Microburin

C. Roubet et S. Hachi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/595>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.595
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 4992-4997
ISBN : 978-90-429-2369-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet et S. Hachi, « Microburin », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M109, mis en ligne le 06 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/595> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.595>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Microburin

C. Roubet et S. Hachi

- 1 Cette petite pièce lithique témoigne de la mise en place de nouveaux comportements techniques qui se sont généralisés durant les 20 derniers millénaires autour de la Méditerranée. Nous évoquerons la nature et la fonction du microburin dans les cultures préhistoriques du Maghreb avant de rappeler l'historique des découvertes et la création de cette terminologie.

Caractéristiques techniques générales

- 2 On a rarement l'occasion de valoriser un déchet. Celui-ci est spécial et résulte d'un enchaînement de gestes ingénieux ayant produit un type de résultat constant et hautement valorisé, mais lequel ? identifions d'abord le microburin.
- 3 Le microburin est un déchet de taille, associé aux supports de type lame, lamelle, ou petit éclat ; on en observe les caractéristiques soit à l'extrémité distale, soit à l'extrémité proximale, parfois aux deux. Chaque microburin a été individuellement obtenu ; détecté sur l'un de ces trois supports, il a surgi spontanément à la suite de la préparation sur un bord d'une petite encoche retouchée et d'un certain petit coup précis donné dans cette encoche, qui sectionna le support. C'est alors qu'un fragment de la pièce s'est détaché, est tombé, s'est mêlé aux autres déchets de taille, c'est le microburin ; il n'a plus jamais été ramassé par le tailleur, n'a pas été transformé, ne s'est pas altéré, n'a jamais servi. Sur l'autre portion conservée en main, on remarque que la cassure n'a pas ébréché la zone concernée, bien au contraire, elle a fait nettement surgir une extrémité triédrique, pointue, que l'on a désignée comme *piquant-trièdre*. Cette région acuminée, aussi précisément façonnée, fut l'objectif de ce processus.
- 4 Ces divers critères morphologiques, systématiquement observés sur tous les documents issus de ce processus, ont conduit les préhistoriens à reconnaître l'intentionnalité de ces gestes et à en rechercher la finalité.

- 5 Le potentiel culturel que le microburin renferme et les implications comportementales qu'il a suscitées au Maghreb et au Sahara, le désignent comme étant un marqueur fédérateur, décisif, attesté de façon continue et fluctuante, depuis 20 000 ans cal BC, environ, si l'on prend le gisement ibéromaurusien sous abri de Tamar Hat (Babors, Algérie) comme référence chronologique du Maghreb donnant actuellement la datation la plus ancienne en relation avec ce sujet (Close 1985). Le microburin apparaît avec l'Épipaléolithique Ibéromaurusien, puis se répand durant l'Holocène avec le Capsien et investit aussi l'équipement Néolithique. Tout microburin présent dans ces contextes permet d'inférer une fabrication pratiquée *in situ*, mais de quoi ? C'est ce que nous préciserons plus loin.
- 6 Le couple documentaire issu de ce processus se compose donc d'un *microburin* (déchet) et d'une pointe caractérisée par une forme en *piquant-trièdre*.

Caractéristiques du microburin

- 7 Les caractéristiques morpho-techniques ont été fixées après de nombreuses expérimentations prenant en compte la nature de la roche, les conditions de maintien du support. Prenons le cas d'une lamelle (Fig. 1), le microburin sur lamelle se reconnaît :

- à sa petite encoche retouchée qui creuse obliquement l'un des deux bords de la lamelle, lorsqu'on examine la face supérieure,
- à sa petite facette triangulaire, adjacente à la coche, mais de sens contraire, qui traverse obliquement la lamelle et rejoint le bord opposé, lorsqu'on examine la face inférieure. Cette facette résultant d'un coup intentionnel présente à l'endroit de l'impact un petit bulbe et des ondes de percussion ténues.

Fig. 1. SCHÉMA PRÉSENTANT LA TECHNIQUE DITE « DU COUP DE BURIN ». DÉMONSTRATION MONTRANT L'OBTENTION D'UN MICROBURIN ET D'UN PIQUANT-TRIÈDRE À PARTIR D'UNE LAMELLE, POSÉE OBLIQUEMENT SUR LE BORD D'UNE ENCLUME.

D'après J. Tixier, 1963, p. 40.

- 8 On peut identifier un microburin proximal, s'il porte talon et bulbe du support choisi et un microburin distal, si l'extrémité opposée de ce support est conservée.

Caractéristiques du piquant-trièdre

- 9 Quelle que soit sa localisation, la facette du piquant trièdre est toujours visible sur la face supérieure du support. La section de l'extrémité est triédrique, la pointe est aigüe, vive et nette.
- 10 Mais ce ne sont pas les seules caractéristiques visibles. On reconnaît la présence d'autres retouches qui formaient la concavité du microburin et on repère, grâce à la présence d'un petit contre bulbe, le lieu et l'impact d'un coup dans cette concavité. Puis, dans une position adjacente à ces retouches, on distingue le développement de la base d'une facette triangulaire qui s'achève en pointe sur l'autre bord. Cette facette oblique triangulaire est constitutive du piquant-trièdre. Elle recoupe les nervures supérieures, elle correspond à l'empreinte laissée par le microburin, lors de son détachement.
- 11 Dans les rares cas d'outillages préhistoriques où cela a pu être réalisé, lorsque le raccord des deux pièces complémentaires s'effectue, celui-ci est parfaitement obtenu par superposition des facettes et prolongement des retouches.

Conséquence de la maîtrise de la technique du microburin

- 12 Ces éléments diagnostics s'inscrivent à l'intérieur d'un processus nommé *technique du microburin*. En Afrique du Nord cette mise au point a été codifiée et définie par J. Tixier (1963, p. 39-41). Cette référence incontestée concerne les outillages lithiques des 20 derniers millénaires. Sur le pourtour méditerranéen, on n'a pas constaté, semble-t-il, un usage aussi bien maîtrisé de cette technique, ni une application aussi longuement maintenue avec excellence, jusqu'au Néolithique.
- 13 Perpétuer ce savoir-faire a contribué à enraciner au Maghreb des traditions techniques adaptées à des activités partagées par diverses cultures. Certes ce savoir-faire se fonde sur une gestuelle maniée avec habileté par toutes les populations du type de Mechta-Afalou et Mechtoïdes et des Proto-Méditerranéens. Mais, au cours du temps, on constate qu'il concerna surtout le façonnage d'équipements en évolution, composés tantôt d'armatures uniques emmanchées, tantôt d'éléments composites, montés en séries et enchâssés dans des manches (faucille), à vocation diverses (agricole ?), ou dans des harpons à barbelures tantôt d'instruments cultuels et symboliques (pour scarifications et tatouages ?).
- 14 Le répertoire industriel ayant exigé l'application de la technique du microburin comprend un grand nombre de pointes ; il s'ouvre avec la pointe ibéromaurusienne de la Mouillah*, reconnue par A. Barbin, et s'enrichit de microlithes*géométriques de types segment, triangle, puis trapèze, notamment dans le Capsien.* Chaque piquant-trièdre ayant façonné ces pièces-là fut transformé par retouches abruptes, créatrices de troncatures* (obliques, concaves ou convexes) qui renforcèrent ces bords et ces extrémités, faisant disparaître presque totalement (par oblitération) cette facette de

piquant-trièdre. Si bien que son identification typologique fut longtemps méconnue et qu'elle reste parfois incertaine. C'est alors que le déchet-microburin, récolté en fouille, présent en nombre, joue pleinement son rôle de marqueur technologique.

- 15 L'objectif du piquant-trièdre fut donc la création d'extrémités acuminées et de bords décrivant des formes géométriques nettes, accentuées par retouches abruptes, directes ou sur enclume.
- 16 Durant l'Holocène moyen, plus particulièrement en contexte d'escargotière* du Capsien supérieur (8000-5000 cal BC à Medjez II*), les microburins prolifèrent (précisons qu'il en faut deux par pièce géométrique), les géométriques aussi ; c'est alors que la technique du microburin se standardise et s'épure, s'appliquant aux longues et fines lamelles débitées par pression, à partir d'un silex d'excellence, le plus recherché du Maghreb oriental, celui de la région de Gafsa-Tébessa. Ce sont aussi ces conditions diverses (matières premières, maîtrise technique, etc.) qui contribuèrent à situer dans cette région le berceau du Capsien
- 17 On devra noter qu'en dehors du Maghreb, d'autres tailleurs habiles surent parfois aménager et créer des géométriques courts, microlithiques, sans recourir à cette technique. Cependant, on soulignera l'absence totale du microburin et des microlithes géométriques des contextes sahariens du Néolithique* saharo-soudanais du Nord de l'Ahaggar et de l'abri d'Amekni* (Camps 1974, p. 232 présence de quelques segments) comme de l'Immidir, avec l'abri de Méniet* (Hugot 1963, p. 73). Certains typologistes du Maghreb souligneront que, lorsqu'elles existent, ces formes géométriques-là autrement obtenues (de surcroît sur quartzite ou autre roche volcanique n'ayant pas un grain fin), sont moins pures, non effilées, et qu'elles paraissent esthétiquement moins « racées », au regard de critères établis pour les régions septentrionales du Maghreb. Mais comment préciser que ces critères techniques-là rendaient ces longues armatures plus efficaces que les courtes ? Et, si cela n'était qu'une « élégante » expression stylistique, sans effet accru, découlant d'une haute maîtrise technique ?
- 18 On ne connaît pas les causes de la disparition de cette technique, elles ne sont pas en relation avec la cynégétique, la chasse ayant toujours constitué un appoint recherché. La Néolithisation en zone capsienne, marque son déclin, mais pas sa disparition ; l'aridification progressive des régions subsahariennes orientales et occidentales (sites d'Abd el Adhim, de l'erg d'Iguidi par exemple) permet à cet équipement d'armatures de se maintenir, avant de disparaître au profit d'autres types armatures, bifaciales, différemment élaborées.

Données historiques et terminologiques

- 19 D'après J. Tixier (1963, p. 139) le terme de microburin créé par H. Breuil en 1921 a été mal choisi, puisqu'il ne peut s'agir d'un burin de forme réduite. Cependant il a été conservé dans toutes les nomenclatures européennes.
- 20 En Italie, dès 1875, G. Chierici avait pressenti l'usage de cette technique de fractionnement pour la création de trapèzes*. Tout comme en 1893, puis en 1924, lorsque L. Siret décrivit les stigmates des microburins observés dans des outillages de l'Espagne préhistorique méridionale. En Pologne St. Krukowski (1914) et Ed. Vignard en Egypte (1923, 1931a, 1931b) allaient étendre nos connaissances technologique et

géographique, notamment Ed. Vignard avec le Sébilien dans lequel il venait de reconnaître et de définir le microburin.

Conclusion

- 21 Au Maghreb, entre 20 000 et 3 500 cal BC la fabrication de certaines pointes sur lamelles à bord abattu et de presque toutes les armatures microlithiques, géométriques, s'opère à partir d'une technique dite du microburin. Ce procédé acumine chaque extrémité et façonne chaque bord issu d'un piquant-trièdre. Des retouches abruptes oblitérent le piquant-trièdre et créent ensuite des troncatures. Le microburin reste le plus sûr témoin d'une ingénieuse fabrication sur place d'armatures.

BIBLIOGRAPHIE

- BREUIL H., 1921 – « Observations sur l'hiatus entre le Paléolithique et le Néolithique ». *L'Anthropologie*, t. XXXI, p. 349-354.
- CAMPS G., 1974 – *Les civilisations préhistoriques du Maghreb du Sahara*. Paris. Doin.
- CHIERICI G., 1875 – « Le selci romboidali ». *Bull. di Paleth. Italiana*, 1ère série, t. I.
- CLOSE A.-E., 1980-1981 – « The Iberomaurusian sequence at Tamar Hat ». *Libyca*, t. XXVIII-XXIX, p. 69-103.
- HUGOT H.-J., 1963 – *Recherches préhistoriques dans l'Ahaggar nord-occidental 1950-1957*. Paris, AMG, Mémoire I, du CRAPE.
- KRUKOWSKI St. K., 1914 – « Un nouveau rebut du microlithique néolithique ». *C.R. de la Soc de Sc. de Varsovie*, t. VII.
- SIRET L., 1893 – « L'Espagne préhistorique ». *Revue des Questions scientifiques*, p. 78.
- SIRET L., 1924 – « La taille des trapèzes tardenoisien ». *Revue anthropologique*, t. XXXIV, p. 115-134.
- TIXIER J., 1963 – *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*. Paris, AMG, Mémoire II du CRAPE, p. 106-110 ; 127-137 ; 137-145.
- VIGNARD Ed., 1923 – « Une nouvelle industrie lithique : le Sébilien », *BSPF*, t. XXV, p. 200-240.
- VIGNARD Ed., 1931a – « Les microburins tardenoisien du Sébilien. Fabrication, Emploi. Origine du microburin ». *X^e Congrès Préhistorique de France*, Nîmes-Avignon, p. 66-106.
- VIGNARD Ed., 1931b – « L'origine et le but du microburin tardenoisien ». *LV^e Congrès de l'AFAS*, Nancy, p. 330-331.

INDEX

Mots-clés : Chasse, Préhistoire, Technologie